

Philosophie et morale

Il y a de cela plus de deux millénaires, Platon, réfléchissant sur la possibilité que quelqu'un puisse faire le mal consciemment, glissait ces mots dans la bouche de Socrate : « Personne ne désire les choses mauvaises, s'il ne veut pas être malheureux. » À la suite de Platon, on se demandera s'il est possible qu'une personne savante, discernant aisément le bien du mal par sa grande sensibilité philosophique, puisse lucidement commettre le mal. Ce problème n'est pas sans rappeler la question proposée par l'Académie de Dijon en 1750, qui donna l'occasion à Rousseau de rédiger son *Premier Discours : Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs*. En cette année 2003, c'est sur une question de semblable nature que le présent dossier ouvre la discussion : La philosophie réussit-elle à nous rendre moralement meilleurs ?

Quatre personnes essaient ici de répondre à cette question. Pour ALLEN LE BLANC, cette dernière ne saurait trouver de réponse convenable chez quiconque n'a pas d'abord pris conscience de l'aliénation inhérente à toute morale et à toute philosophie. Dans un ordre d'idées différent, FRANÇOIS BOUCHER montre comment la philosophie politique peut s'avérer immorale là où elle n'a pas su découvrir le juste milieu entre le laxisme et l'intransigeance. LIONEL DUVOY, pour sa part, présente la figure de Diogène le Cynique afin d'illustrer le pouvoir qu'a la philosophie de rendre les hommes meilleurs en les invitant à prendre une distance vis-à-vis de leurs coutumes. Enfin, GINETTE KARIREKINYANA soutient que la philosophie peut nous rendre moralement meilleurs en nous soustrayant au particularisme moral, pour ensuite nous guider vers un universalisme qui s'enracine dans un sentiment d'appartenance à l'égard de l'humanité. Ainsi, ce dossier ravive un questionnement dont peut témoigner une large partie de l'histoire de la philosophie.

LOUIS-PHILIPPE DEMARS
MATHIEU SAUCIER-GUAY